

30^e Dimanche Ordinaire « C »

Il y a quelques années, une dame est venue sonner à la porte du presbytère où je travaillais. Elle venait chercher le baptistère d'une de ses filles qui habitait maintenant à l'extérieur. Comme je ne la connaissais pas, je lui ai demandé d'où elle venait. Elle m'a dit :

« Ah! Je reste juste ici, à deux rues de l'église. Mais vous ne me connaissez pas parce que je n'ai pas le droit de venir. »

Tout surpris, je lui ai demandé pourquoi.

Elle m'a dit : « Quand mon mari m'a laissée toute seule avec mes 4 enfants, il y a 15 ans, pour s'en aller aux États, ma voisine m'a dit : « Toi, t'es séparée. T'as plus le droit d'aller à la messe. ».

Et vous l'avez cru?

« Bien, elle, c'était quelqu'un qui allait à la messe tous les jours et s'occupait des lampions, elle savait ce qu'on devait faire. Je l'ai écoutée. Ça fait 15 ans que je suis pas venue. J'ai élevé mes enfants le mieux possible, j'ai travaillé dur, j'ai fait des ménages dans les maisons et les magasins pour vivre et pour leur payer des études. »

Une seule parole et cette femme a été éloignée de l'Église pendant 15 ans. Le jugement était tombé sur elle, sans appel. Pourtant rien ne justifiait un tel traitement. Mais une personne qui se pensait bonne l'avait condamnée et exclue.

Je connais un homme qui durant sa jeunesse, a été battu, et rejeté par son père. Il s'est retrouvé à la rue, dans la prostitution et dans la drogue. Il est revenu à la maison, plusieurs années après le décès de son père, pour prendre soin de sa mère très malade. Je l'ai connu en allant visiter sa mère. Il ne venait jamais à la messe mais s'arrêtait pour prier à l'église quand il n'y avait personne, parce qu'il disait qu'il n'était pas digne, qu'il n'était pas bon, que sa vie était toute croche, mais qu'il espérait quand même que Dieu lui pardonnerait.

Dans la parabole de l'Évangile, Jésus nous montre deux personnes très différentes qui se présentent devant Dieu pour le prier.

On voit bien le pharisien, qui est un brave homme, honnête, vertueux, généreux pour l'église. Il mène une vie vertueuse, juste. Il est fidèle à son épouse et respecte toutes les obligations religieuses. Il en fait même plus que les lois n'en demandent : il jeûne 2 fois/ semaine et donne 10% de tout ce qu'il gagne pour des œuvres charitables.

Avez-vous remarqué sa prière? Est-ce vraiment une prière?

*« Mon Dieu, je te rends grâce
Parce que je ne suis pas*

*Comme les autres hommes...
Ou comme ce publicain!»*

Rempli de lui-même, de sa grandeur, de ses bonnes œuvres, de ses vertus, il n'a pas besoin de Dieu, il se justifie lui-même et rejette les autres, ceux qui peinent sur la route de la perfection, ceux qu'on méprise et qu'on exclue en partant : les pécheurs de tout acabit, comme ce publicain qui nous vole avec les Romains qui ont envahi notre pays.

Nous découvrons alors la mission de Jésus, sa bonne nouvelle : *« Je ne suis pas venu pour les bien-portants, mais pour les malades. »*

Son père est le père de tous. Il est le Dieu des désespérés et sa miséricorde est sans limite, sans limite pour ceux qui ont le cœur brisé et se tournent vers lui.

Les publicains prient et sont exaucés, à cause de la bonté de Dieu, leur père, comme des parents donnent de bonnes choses à leurs enfants qui ont mal tournés, les soignent quand ils sont malades, les recueillent quand ils sont dans le besoin.

Voilà ce que Jésus veut nous faire comprendre dans sa parabole. Et il nous invite à agir comme lui.

Je pense que ce qui est le plus grave, ce que Jésus reproche davantage au pharisien qui est riche de toutes ses bonnes œuvres, ce qui l'empêche d'être un juste, c'est la dureté de son cœur, son manque de miséricorde pour les autres, son jugement sévère et sa condamnation de ceux qui ne vivent pas comme lui, n'ont pas sa perfection morale extérieur. C'est que lui-même décide que des personnes n'ont pas de place dans le Royaume de Dieu, ni dans son cœur. Il décide qu'il exclue des personnes de la famille de Dieu, que certaines ne méritent plus d'être ses enfants.

Rappelez-vous. C'était ce que disait l'enfant prodigue quand il se présentait devant son père après sa vie de débauche : *«Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Engage-moi comme un de tes ouvrier...»*

Qui suis-je? Qui sommes-nous pour fermer le cœur de Dieu à l'un de ses enfants, alors qu'il les aime tous; qu'il nous aime tous?

Voilà comment nous devons regarder et considérer toute personne et nous voir nous-mêmes, dans nos réussites et nos échecs, en marche à la suite de Jésus.

Voilà la Bonne Nouvelle que nous voulons annoncer partout dans le monde. Avec nos missionnaires épandus partout dans l'univers,

«Au nom du Christ, ouvrons des chemin d'Évangile.»

Amen!

Patrice Vallée, prêtre-curé